

D'UNE SEULE VOIX

Monsieur Monde

Jean-Michel Ribes

Extrait de la publication

ACTES.SUD
JUNIOR

D ' U N E S E U L E V O I X

Des textes d'un seul souffle. Les émotions secrètes trouvent leur respiration dans la parole. Des textes à murmurer à l'oreille d'un ami, à hurler devant son miroir, à partager avec soi et le monde.

“Heureusement il y a les cages qu'on nous a livrées, on peut en mettre douze, treize dedans s'ils se tiennent debout. Et quand je pense qu'il y en a en plus qui réclament leur avocat ! Mais où on le mettrait le pauvre homme ! Je ne veux pas me plaindre, dans un pays comme le nôtre ça serait indigne, mais il y a certains soirs croyez-moi je rentre chez moi plus crevé qu'eux.”

Son nom est Razi Pablo Zomelitch. Responsable des récidivistes au ministère de l'Intérieur, il parle de sa mission qu'il croit idéale depuis que le nouveau président a décidé de faire de la nation un “pays propre”. (*Monsieur Monde*)

Avec deux autres textes courts, *Ultime bataille* et *Le Sociologue*, Jean-Michel Ribes pose un regard ironique sur le monde, mais pour en appeler au sursaut et à la joie de l'imprévu.

Une collection dirigée par Jeanne Benameur et Claire David

*Des textes d'un seul souffle. Les émotions secrètes
trouvent leur respiration dans la parole.*

*Des textes à murmurer à l'oreille d'un ami, à hurler
devant son miroir, à partager avec soi et le monde.*

La grosseur du caractère a été spécialement
étudiée pour faciliter une lecture à voix haute.

Conception graphique : Guillaume Berga
Maquette : Christelle Grossin

© Actes Sud, 2008
ISBN 978-2-330-00686-0

*Loi 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse*

D ' U N E S E U L E V O I X

Monsieur Monde

Suivi de *Ultime bataille* et *Le Sociologue*

Jean-Michel Ribes

ACTES SUD JUNIOR

Monsieur Monde

Je sais ce que vous regardez. Dès que je suis entré j'ai vu la direction de vos yeux, la cible de votre regard. Il faut vous dire que j'ai beaucoup étudié sur ce sujet. Je suis une sorte de spécialiste de l'autre. Je saisis très vite ce qui se passe dans la tête de la personne qui se trouve en face de moi et même de celle qui se trouve sur le côté. Ce n'est pas un don, c'est le résultat d'un long travail. Six ans d'études...

Ce sont mes taches n'est-ce pas, celles qui se trouvent sur ma chemise un peu au-dessous du col, qui vous intriguent ? Vous voyez que j'avais compris. À votre place j'aurais fait la même chose, direct sur les taches le regard... Eh bien aussi étonnant que cela puisse paraître, elles n'ont rien à voir avec de la saleté, de la crasse, de la moisissure ou toute autre dégueulasserie que l'on peut trouver sur un vêtement. Rien. Dans la nouvelle cité des Fonctionnaires nous avons comme vous le savez l'eau courante depuis cinq ans et croyez-moi nous en profitons. Tout y passe notre linge, nos bras, nos jambes, notre tête, notre trou du cul,

nos dents, tout. Concha, ma femme et moi respectons très scrupuleusement les règles d'hygiène fixées par la loi et je peux même dire qu'au moins une fois sur trois nous nous lavons très au-delà de ce que demande le gouvernement. J'affirme que ni moi ni ma femme n'avons senti. En tout cas depuis l'arrivée du président à la tête du pays. Jamais la moindre mauvaise odeur corporelle, ni chez nous ni *a fortiori* dans un lieu public. Nous avons parfaitement compris la pensée 43 du chef de l'État : "Un pays propre c'est un peuple propre." Et nous avons aidé notre entourage à la comprendre. Aujourd'hui aucun de nos voisins ne pue.

Je ne dis pas que c'est entièrement grâce à nous, mais je crois avoir pris ma part, même modeste, dans le grand élan national pour nettoyer la patrie. Et c'est une satisfaction, une véritable satisfaction...

Ces taches, je les ai découvertes il y a vingt ans. Un début juillet. Croyez-moi j'ai été secoué, une vraie tornade de trouille des pieds jusqu'à la tête. À l'époque j'étais apprenti surveillant dans un petit centre pénitentiaire à Mourks. Une prison modeste un peu laissée à l'abandon par l'ancien régime mais qui redémarrait très bien grâce à son nouveau directeur le capitaine Arturo Khoeler, un jeune officier qui

interprétait avec beaucoup d'énergie la pensée 118 du président : "Un pays propre c'est une liberté propre." En six mois la prison était archibourrée, un bel exemple de redressement pour le pays. La télévision cita plus de cinq fois la prison de Mourks, c'est dire si on était fier d'y travailler et de porter l'uniforme gris et noir de ses gardiens ! Une merveille d'uniforme avec la casquette qui nous tombait bien droit sur le nez comme celle du président, en moins dorée bien sûr, mais exactement la même forme. Moi, je prenais mon service à treize heures, je m'occupais des "questionnés". C'étaient les nouveaux prisonniers qui avaient été interrogés

par le capitaine Khoeler le matin. Nous les jeunes on les récupérait en début d'après-midi pour les remettre en cellules. La plupart dormaient ou faisaient semblant, il fallait les traîner dans les couloirs, un travail fatigant mais idéal pour les débutants parce que pas dangereux. Très rares étaient ceux qui se réveillaient. Je ne vous dis pas que de temps en temps on ne tombait pas sur une mauvaise tête, le genre de type qui gueule comme si il faisait un mauvais rêve, mais il suffisait de le cogner un peu contre le mur et hop il se rendormait. Un apprentissage très sûr. Ni moi ni aucun de mes collègues n'a été blessé pendant le

stage. Un excellent établissement cette prison de Mourks et aujourd'hui quand j'y pense ça ne m'étonne pas qu'on soit passé plusieurs fois à la télé. Moi j'étais si content de porter mon uniforme que je m'arrangeais toujours pour passer dans la plus belle avenue de la ville, l'avenue Makabal bien sûr, tout inondée de soleil à midi. J'ai un peu honte de le dire mais à cette époque la belle avenue ne portait pas encore le nom de notre président, elle s'appelait l'avenue Tosh, Amédée-Tosh ! ce soi-disant poète qui pendant plus de cinq siècles a infecté notre pays avec ses écrits sans que nous nous en apercevions, et qui aurait probablement

continué à nous pourrir la tête si notre président n'avait pas découvert que ses romans, son théâtre, ses poèmes n'étaient en réalité rien d'autre que du venin, un sale poison destiné à tordre le cerveau des hommes, à les rendre fous. Comme ces étudiants de Blouda qui pour protester ont couvert les murs de la ville de ses poèmes, le jour où notre président a pris le pouvoir ! Tosh en avait fait des déments qui s'opposaient à la vérité historique !

“Un pays propre c'est une culture propre”, telle fut la réponse du président. Une phrase, une seule qui réussit à terrasser l'œuvre entière d'Amédée Tosh. Tous ses livres furent brûlés, on

pendit ceux qui osaient encore fredonner ses chansons, et ses descendants ou ceux qui portaient son nom furent condamnés à mort, ce qui du point de vue scientifique était une bonne chose, car on sait maintenant que la poésie tout comme la variole se transmet par les gènes. Il fallait en finir avec la race des Tosh une fois pour toutes. Quant aux étudiants de Blouda, grâce à l'efficacité de nos centres de rééducation on a pu en récupérer un bon gros tiers, les autres ont préféré se suicider, ils ne supportaient pas la honte d'avoir commis un tel crime... Tout ça est bien triste. Méfions-nous des poètes ! Et comme l'a dit très justement le gouverneur de la

province de Tsao-Bjing : “Je peux toucher un fusil, conduire un tracteur, gravir la montagne, mais la poésie je ne l’ai jamais vue. Ne serait-elle pas sœur de ces virus invisibles qui nous rendent malades ?”... à deux ou trois mots près c’est ce qu’il a dit... Presque tous les hauts responsables du pays, à l’exemple du président, ont des pensées... lui en est à 12 640... étonnant pour un homme qui il y a trois ans était simple sergent... Un vrai miracle de Dieu qu’un homme d’une telle capacité spirituelle tienne le gouvernail du pays. Sûr qu’on risque pas de tamponner un iceberg ! Élu, voilà ce que nous sommes, le peuple élu, il y a pas d’autre mot ? Élu !